

Sophie Barber

30.09.2025

11.10.2025

Il n'est peut-être pas tout à fait juste de qualifier Sophie Barber simplement de peintre. Oui, elle peint, mais il se passe bien plus que cela dans son travail. En regardant ses œuvres, on se retrouve irrésistiblement face à quelque chose qui tient davantage de fragments glanés d'une mémoire poétique que de simples tableaux au sens classique du terme. Installée à Hastings, dans le sud-est de l'Angleterre, Barber consacre depuis près d'une décennie son travail à consigner des observations distillées — personnelles, sociales et historiques — sur une série de toiles irrégulières et ludiques, recouvertes d'épaisses couches d'huile en impasto, dont l'échelle varie soudainement, passant du lilliputien au brodingnaghien. Chaque tableau présente une vignette brute mais charmante — un vase de fleurs, une référence visuelle à un-e artiste admiré-e, un paysage ou un lieu ayant une portée personnelle — accompagnée d'un court texte peint à la main, qui ancre l'image dans le présent poétique de l'artiste. Certaines œuvres antérieures mettent en scène un motif récurrent : un vase de fleurs tendrement entouré de textes bouleversants, comme : « last night Renoir saved my life from a broken heart » (la nuit dernière, Renoir m'a sauvé la vie d'un chagrin d'amour), sur de petites toiles presque sculpturales, bombées à l'arrière par des restes d'autres peintures. Dans des œuvres de plus grand format, on trouve un toucan perché sur une mangeoire, accompagné des mots peints « WOLFGANG LOVES TO LOVE BIRDS » cousus au bas d'une grande toile non tendue, simplement clouée au mur, tandis qu'un vase de tournesols semble flotter sur un champ bleu pâle, au-dessus des mots « IN THE AIR TONIGHT ». Qu'elle évoque un lien personnel à l'œuvre d'Auguste Renoir, du photographe Wolfgang Tillmans, ou une sensation attachée à un moment précis, chaque peinture de Barber compose un fragment d'histoire, un déclencheur de mémoire, une sorte de baromètre émotionnel d'un lieu et d'un temps donnés. Pris dans leur ensemble, les tableaux de Barber, avec leur combinaison profondément personnelle d'images et de textes, répondent à une question essentielle : comment écrire une autobiographie sous forme de poésie concrète picturale ?

Pour sa présentation chez MASSIMODECARLO
Pièce Unique, Barber concentre son attention

poétique et picturale sur l'idée de connexion, et sur la manière dont des objets du quotidien peuvent incarner la force gravitationnelle que l'amour génère entre deux personnes. Dans *Let's Stay Together* (2025), une paire de cerises géantes d'un rouge flamboyant pendent côte à côte sur une toile non tendue de trois mètres de long, qui se déploie jusqu'au sol. Toujours reliées par leurs tiges, les cerises projettent leurs ombres peintes sur la toile étendue au sol, tandis qu'un texte intégralement en majuscules implore avec ferveur : « LET'S STAY TOGETHER » (Restons ensemble). Dans cette œuvre, une belle confluence se crée entre la gravité physique qui attire la toile vers le sol, et la grâce métaphorique de l'attirance reconfortante entre ces deux entités liées. Comme toujours chez Barber, son irrévérence ludique face à l'aura sacrée de la toile tendue se conjugue parfaitement avec son attachement à la fragilité — et au caractère toujours provisoire — des relations humaines. Dans une autre œuvre, *Together again forever at last* (2024), deux escargots avancent lentement sur une petite toile surchargée, grossièrement tendue, encadrée par son titre peint à la main. Le passé, le présent et le futur s'y entremêlent, tandis que les trajectoires des deux créatures divergent, se rejoignent, puis avancent vers un avenir espéré et chaleureux. Ailleurs, dans ses tableaux, des objets variés deviennent des personnages anthropomorphes, mis en scène dans une nature morte. C'est le cas dans *It's Me & You* (2025), où l'artiste fait référence à une œuvre de David Hockney dans laquelle une bouteille d'eau Evian et un vase de fleurs forment un couple improbable — peut-être des amants, peut-être des amis. Cette quête à la fois observatrice et profondément intime qui traverse le travail de Barber — sa propre recherche, autant que le désir universel de connexion qu'elle évoque avec poésie — exprime sa préoccupation empathique pour l'acte d'être (ensemble) au monde. Les deux meules de foin dans le petit tableau *Two Needles in Monet's Haystack* (2025) résument tout. En détournant avec tendresse les fameuses séries de meules de Monet, peintes presque obsessionnellement à Giverny pour capter les variations d'atmosphère, de lumière et de temps, Barber fait allusion à l'errance et à la redécouverte de soi. Dans son cas, trouver deux aiguilles dans deux meules de foin devient l'équivalent d'une lettre d'amour ouverte à l'acte

même d'être et d'appartenir, de converser et de se mêler à l'autre. Le passé, le présent et le futur se confondent dans ses œuvres, au fil de relations qui changent et évoluent à travers des instants de mélancolie comme d'exaltation. Et comme elle l'a écrit elle-même, dans sa propre poétique picturale : « together again forever at last. » (ensemble de nouveau, pour toujours, enfin).

Sophie Barber

Sophie Barber (b. 1996) lives and works in Hastings, U.K. Her paintings have been featured in solo exhibitions in Los Angeles (Chris Sharp Gallery) and London (Alison Jacques Gallery and Goldsmiths CCA) and her survey exhibition *Mackerel sky, mackerel sky, never long wet, never long dry* is currently on view through March 15, 2026 at Hastings Contemporary in Hastings, U.K.

Douglas Fogle

Douglas Fogle (b. 1964) is a curator and writer based in Los Angeles. Fogle has nearly thirty years of experience as a museum curator focusing on exhibitions and publications devoted to contemporary art, film, architecture, fashion, and design. He recently curated the traveling retrospective *Thomas Demand: The Stutter of History* and his exhibition *Marlene Dumas: Cycladic Blues* is on view at the Museum of Cycladic Art in Athens in through December 2025.